

L'ABSENTÉISME DES ÉLÈVES SOU MIS À L'OBLIGATION SCOLAIRE

Un lien étroit avec le climat scolaire et le bien-être des élèves

Sophie Cristofoli

MENESR-DEPP, bureau des études sur les établissements et l'éducation prioritaire.

L'absentéisme des élèves est un phénomène complexe, difficile à définir et donc à mesurer. Il s'agit pourtant d'un enjeu d'importance. Plusieurs études, menées depuis plus de vingt ans, ont montré que l'absentéisme des élèves était souvent précurseur de la déscolarisation ou du décrochage scolaire, qu'il était un symptôme lié non seulement aux conditions de scolarité, mais aussi à la situation socio-familiale et à certains facteurs personnels. Il peut être l'expression d'un malaise, voire d'un mal-être, chez l'élève concerné. Étroitement lié au climat scolaire, il en est un des indicateurs. Les enquêtes PISA 2012 et victimation 2013 présentent chacune des questions sur le climat scolaire, le bien-être de l'élève et son assiduité scolaire. Ces deux enquêtes ciblent uniquement des élèves soumis à l'obligation scolaire, des adolescents de 15 ans pour l'une et des collégiens pour l'autre. Ces données vont être exploitées ici afin d'apporter quelques éclairages sur les liens complexes que l'absentéisme entretient avec les caractéristiques sociales et familiales des élèves, leur rapport à l'école et leurs performances scolaires. L'objectif de cet article est de mettre en évidence l'association de l'absentéisme avec le bien-être de l'élève et d'apporter quelques éléments descriptifs de cette relation.

En France, la loi du 28 mars 1882 (loi Ferry) a introduit la notion d'obligation scolaire et, avec elle, l'absentéisme, induit par des manquements abusifs ou répétés à ladite obligation scolaire. L'absentéisme peut ainsi apparaître comme un problème en tant que tel, comme un dysfonctionnement dans l'institution scolaire. L'élève absentéiste commettant une infraction aux règles de l'école, cette approche peut conduire à proposer des sanctions, comme à une certaine époque, la suppression des allocations familiales ↘ **Encadré** p. 102. Ce refus des règles par l'élève absentéiste explique aussi qu'il soit parfois vu comme un délinquant potentiel [BLAYA, 2003].

Or, la plupart des études sur les élèves absentéistes montrent que les absences répétées à l'école sont souvent le symptôme ou l'élément précurseur de bien des difficultés concernant l'élève absentéiste lui-même, plutôt que le fonctionnement régulier de l'institution [COSTA-LASCOUX, 2002].

L'absentéisme scolaire est ainsi reconnu comme allant souvent de pair avec d'autres troubles et conduites à risque. Il peut être l'expression d'un échec ou d'un désinvestissement scolaire, mais aussi de difficultés personnelles, relationnelles et sociales [CHOQUET et HASSLER, 1997].

Ainsi, l'absentéisme peut être relié à deux problèmes de plus grande ampleur : la déscolarisation et le décrochage. La déscolarisation constitue d'une certaine façon le stade ultime de l'absentéisme, quand le jeune âgé de moins de 16 ans n'est plus un élève, car il a cessé complètement de fréquenter l'institution scolaire. Même marginale, il s'agit d'une situation particulièrement préoccupante, ce qui a justifié un appel à projets de recherche en 1999, que la DEPP¹ a coordonné avec d'autres institutions². Cependant, l'absentéisme ne conduit pas

Lois et décrets relatifs à l'absentéisme scolaire

Depuis la loi du 28 mars 1882, les lois et décrets n'ont cessé de se multiplier, modifiant ou même parfois abrogeant les précédents.

– Décret n° 66-104 du 18 février 1966, relatif au contrôle de la fréquentation et de l'assiduité scolaire et aux sanctions que comportent, au regard du versement des prestations familiales et en matière pénale, les manquements à l'obligation scolaire.

– Loi n° 98-1165 du 18 décembre 1998 tendant à renforcer le contrôle de l'obligation scolaire. Abrogée par l'ordonnance n° 2000-549 du 15 juin 2000.

– Loi n° 2002-1094 du 29 août 2002 pour la sécurité intérieure comprenant un article relatif aux manquements à l'obligation scolaire prévoyant d'aggraver les sanctions encourues eu égard au fait que l'absentéisme scolaire contribue à faciliter le passage à la délinquance. Ce projet de loi a provoqué la constitution du groupe de travail interministériel (intérieur, santé et famille, affaires sociales, justice, éducation nationale, ville) piloté par Luc Machard, délégué interministériel à la famille, relatif aux manquements à l'obligation scolaire.

– Décret n° 2004-162 du 19 février 2004 modifiant le décret n° 66-104 du 18 février 1966. Ce décret peut être considéré comme la suite du rapport Machard, il supprime le dispositif

de sanction au regard du versement des prestations familiales, jugé inefficace et inéquitable, et renforce, parallèlement, la sanction pénale réprimant le manquement à l'obligation scolaire avec la mise en place d'une contravention de quatrième classe, le montant maximum de l'amende s'élevant à 750 euros.

– Loi n° 2010-1127 du 28 septembre 2010, dite « Loi Ciotti », visant à lutter contre l'absentéisme scolaire en réinstaurant la suspension des allocations familiales en cas d'absences répétées.

– Loi n° 2013-108 du 31 janvier 2013 qui abroge la loi « Ciotti » du 28 septembre 2010.

– Décret n° 2014-1376 du 18 novembre 2014, relatif à la prévention de l'absentéisme et au contrôle de l'assiduité scolaire. Il est le dernier décret en date relatif à la prévention de l'absentéisme scolaire. Il prévoit la procédure à suivre en cas d'absence injustifiée d'un élève ou d'absences répétées dans un même mois sans motif légitime. L'autorité académique est saisie et adresse un avertissement aux personnes responsables de l'enfant.

En cas de persistance du défaut d'assiduité scolaire, les membres concernés de la communauté éducative sont réunis pour proposer aux responsables de l'enfant une procédure d'accompagnement adaptée et contractualisée.

1. On conviendra, par commodité, d'utiliser le sigle DEPP, pour dénommer l'ensemble des services et directions qui ont précédé l'actuelle direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance avec des missions d'évaluation (notamment la DPD).

2. Appel à projets « les processus de déscolarisation » commandité par le ministère de l'Éducation nationale, de la recherche et de la technologie, la direction de la protection judiciaire de la jeunesse du ministère de la Justice, le Fond d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations, et la délégation interministérielle à la Ville et au développement social urbain.

nécessairement à la déscolarisation. D'ailleurs, bien que ce concept n'ait plus beaucoup de sens dans le second cycle où la plupart des élèves ont dépassé l'âge de l'obligation scolaire, l'absentéisme y reste un sujet crucial.

Le décrochage correspond au cas des jeunes qui quittent le système scolaire sans diplôme. Le lien avec l'absentéisme n'est pas aussi mécanique que pour la déscolarisation (un parcours sans aucune absence peut s'achever par un échec à l'examen sans nouvelle tentative), mais la recherche montre que l'échec scolaire et le décrochage sont souvent précédés ou accompagnés par des absences répétées. Par ailleurs, des études internes du ministère en arrivent aux mêmes conclusions : vaincre l'absentéisme est un enjeu d'importance dans le cadre de la lutte contre le décrochage scolaire [IGEN-IGAENR, 2013].

LA MESURE DE L'ABSENTÉISME

Indépendamment de ces liens complexes avec la déscolarisation et le décrochage, l'absentéisme est un phénomène difficile à définir et à mesurer. Il convient tout d'abord de désigner les absences que l'on va retenir dans le repérage des élèves absentéistes. En effet, pour aboutir à une mesure bien standardisée, il faut définir une période d'observation et une fréquence pour les absences. Les résultats obtenus risquent d'être très sensibles à ces deux paramètres. Pour obtenir un indicateur représentatif, la période d'observation doit être assez longue, mais si elle l'est trop, une partie des absences risque d'être oubliée. La place dans l'année scolaire est aussi importante : l'absentéisme tend à croître au fil de l'année scolaire ; assez logiquement, il est plus faible dans une période qui comporte des vacances scolaires. Définir un seuil d'absence est aussi un exercice délicat et il paraît utile d'en retenir au moins deux. Dans le cadre des enquêtes administratives, il est souvent fait référence au seuil réglementaire de quatre demi-journées d'absence par mois pour repérer l'absentéisme, mais un seuil à dix demi-journées est aussi utilisé pour définir l'« absentéisme lourd ». La fréquence de collecte des données est mensuelle, alors que pour les enquêtes ponctuelles, comme celles qui interrogent directement les élèves, le recueil a lieu une seule fois dans l'année.

Ensuite, la plus grande part des absences des élèves sont justifiées, notamment par des problèmes de santé : en 2013-2014, les élèves du second degré public ont perdu en moyenne 5 % de leur temps d'enseignement du fait de leurs absences, et ce taux tombe à 1,2 % si l'on se limite aux absences non justifiées [CRISTOFOLI, 2015]. La « justification » des absences est aussi une question délicate. Si nombre d'absences ne sont pas régularisées (c'est-à-dire sans motif d'excuse), d'autres le sont avec un motif qui semble illégitime aux responsables de l'établissement, et seront donc aussi considérées comme « non justifiées ».

En termes de collecte de données et d'observations, deux points de vue sont envisageables pour étudier l'absentéisme : l'un se fondera sur le repérage administratif des établissements, l'autre interrogera directement les élèves, pour leur demander la fréquence de leurs absences. La première approche recueillera généralement des données globales par établissement (même si une récupération de données individuelles anonymes est théoriquement possible), la seconde permettra de collecter des données sur les caractéristiques des élèves et leur rapport à l'école.

Par ailleurs, la question de la justification des absences que nous avons évoquée est alors une raison de divergence non négligeable. Les élèves peuvent considérer que leurs absences

ont été justifiées, alors que les responsables de l'établissement ne sont pas de cet avis. On ne peut exclure que ces derniers ne soient pas au fait de toutes les absences dans leur établissement ou qu'ils ne les rapportent pas systématiquement. Malgré les garanties d'anonymat, la parfaite sincérité des élèves ne peut pas non plus être assurée.

LES DIFFÉRENTES FORMES D'ABSENTÉISME

Au-delà de cette définition de l'absentéisme visant la plus grande rigueur, on peut considérer de nombreuses manifestations de l'absentéisme, qui ne sont pas toutes facilement repérables. D'ailleurs, ils sont plusieurs à en avoir distingué différentes formes [TOULEMONDE, 1998 ; COSTA-LASCOUX, 2002 ; BLAYA, 2003].

– **L'absentéisme chronique** : celui-là est continu et répété, il montre la difficulté d'intégration scolaire de l'élève qui se place en marge de l'institution. Il se caractérise par certains traits chez les absentéistes tels que le fort rejet de l'école, le retard scolaire, les amitiés avec des pairs qui sont eux aussi absentéistes, des frères et sœurs absentéistes.

– **L'absentéisme perlé** : c'est lorsque l'élève manque un cours par-ci, par-là, à sa convenance, c'est un absentéisme occasionnel et discontinu. On retrouve dans cette catégorie le « zapping » ou l'absentéisme choisi : pour certains élèves, l'absentéisme n'est pas un rejet de l'école, mais simplement le résultat de préférences accordées à d'autres activités (sport, repos, travail) ; c'est ce que TOULEMONDE identifie comme l'absentéisme de consumérisme scolaire : les élèves utilisent l'enseignement à la carte et les options sont particulièrement concernées par l'absentéisme, les élèves leur accordant souvent moins d'importance.

– **L'absentéisme par défaut de motivation** : celui où l'élève perd le sens de l'école. Il est un « présent-absent ». Cet absentéisme ne s'appuie donc plus sur la seule absence physique. BLAYA, quant à elle, les nomme les absents de l'intérieur ou *drop in* : ce sont les élèves qui, malgré leur présence, ne participent absolument pas à l'activité de la classe. Leur manque de mobilisation scolaire rejoint l'absentéisme quant aux effets sur la scolarité. La prolongation massive des études vers le lycée accompagnée d'une incertitude des débouchés professionnels sur le marché du travail se sont traduites par une augmentation du nombre d'élèves concernés.

– **Le vrai-faux absentéisme** : pour TOULEMONDE et COSTA-LASCOUX, l'élève est présent dans le lycée, en dehors de la classe, cette forme d'absentéisme est liée à l'absentéisme par défaut de motivation. On retrouve aussi dans cette catégorie, l'absentéisme de retard : le fait d'arriver systématiquement en retard en cours, signe d'une certaine démobilité, parfois acceptée par les enseignants.

– **L'absentéisme de respiration** : il s'agit des absences liées au stress et au besoin de récupérer. Il est la conséquence de la lourdeur des programmes, des évaluations et des horaires.

– **L'absentéisme contraint** : il résulte d'une décision de l'institution, exclusion provisoire de la classe, exclusion temporaire ou définitive de l'établissement. Cette exclusion de cours peut être intentionnellement provoquée par des élèves afin de ne pas assister au cours.

Dans ces derniers cas (vrai-faux absentéisme, absentéisme de respiration et absentéisme contraint), on notera que l'élève n'est pas entièrement responsable de son absence, mais qu'elle est aussi le résultat du fonctionnement de l'institution.

– **L'absentéisme de confort** : absences le samedi matin, la veille ou le lendemain des vacances. Il révèle l'érosion de la règle de droit ou de la règle tout court.

– **L'absentéisme couvert par les parents** : cet absentéisme risque d'échapper au repérage administratif, si des motifs d'excuse valables sont donnés par les parents. Cette attitude des parents peut provenir d'une culture anti-scolaire, d'un certain « laxisme », ou de l'aide dont ces parents ont besoin de la part de leurs enfants³.

– **L'absentéisme par nécessité économique** : les élèves s'absentent pour cause de « petits boulots ».

L'absentéisme entretient donc des liens complexes avec les caractéristiques sociales des élèves, leur rapport à l'école et leurs performances scolaires. L'objectif de cet article est d'apporter quelques éléments descriptifs sur ces liens. Qui sont les élèves absentéistes ? Dans quel milieu social vivent-ils ? Quelle est leur vision du climat scolaire dans l'établissement ? Quel est leur rapport avec l'institution scolaire ? Quel est leur rapport avec leurs camarades ? Quel est le lien entre l'absentéisme et les résultats scolaires ? Y a-t-il une corrélation entre absentéisme et violence ?

Il convient ici de préciser que les données disponibles vont nous permettre d'apporter des éléments de réponse uniquement pour les collégiens, ainsi que les adolescents de 15 ans. Elles ne permettent donc pas, par exemple, de donner d'indication fiable sur le comportement en lycée professionnel où l'absentéisme est élevé [CRISTOFOLI, 2015].

LA PLACE DE L'ABSENTÉISME DES ÉLÈVES DANS LES ENQUÊTES SUR L'ÉDUCATION

Au ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, plusieurs dispositifs ont été successivement mis en place pour mesurer l'absentéisme. Déjà en 1993, grâce à un partenariat entre l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) et l'inspection générale de l'Éducation nationale, une enquête nationale auprès d'environ 12 000 élèves du second degré considérait l'absentéisme sous l'angle de l'évitement scolaire (de façon assez proche de ce qui va être fait par la suite). Ensuite, l'enquête ABVI (absentéisme et violence), remplie par les chefs d'établissements puis supprimée à la fin de l'année scolaire 2000-2001, comportait des questions sur le nombre d'élèves absentéistes (avec deux seuils, l'un à douze demi-journées d'absences non justifiées par trimestre, l'autre à 40 demi-journées pour l'absentéisme lourd). Enfin, une enquête a été menée par la DEPP en 2002 auprès des inspections académiques sur les signalements relatifs aux manquements à l'obligation et à l'assiduité scolaires, pour l'ensemble des élèves soumis à l'obligation scolaire. Ce dispositif fut précurseur de l'enquête mensuelle menée auprès des services académiques à partir de la rentrée 2003.

3. Rappelons que la mise en place de l'obligation scolaire par la loi Ferry, plus particulièrement en ce qui concerne la scolarisation des filles et des enfants des campagnes, s'est heurtée aux réticences des parents, qui préféraient les voir participer aux tâches ménagères ou travailler dans les champs [dossier réalisé à partir des fonds d'archives des services de la bibliothèque et des Archives : www.senat.fr/evenement/archives/D42].

Le groupe de travail interministériel mis en place le 1^{er} octobre 2002 et piloté par MACHARD, chargé de faire un état des lieux du phénomène, a constaté l'hétérogénéité des éléments chiffrés, les données quantitatives issues de différentes sources ne s'appuyant pas sur des critères d'absentéisme homogènes, pas plus que sur une périodicité régulière de recueil. Le rapport MACHARD [2003] a ainsi mis en évidence la nécessité de disposer d'un instrument de mesure pertinent, fiable et pérenne de l'absentéisme scolaire.

Depuis la rentrée 2003, grâce à l'enquête nationale menée chaque année par la DEPP, nous disposons d'une mesure mensuelle de l'absentéisme au niveau des établissements du second degré⁴. Outre l'intérêt d'une comparaison dans le temps de l'absentéisme, cette enquête permet de relier ce phénomène aux caractéristiques des établissements : ainsi, dans les lycées professionnels, le taux d'absentéisme est sensiblement supérieur à celui des collèges et des lycées d'enseignement général et technologique [CRISTOFOLI, 2015].

En revanche, cette enquête ne permet pas d'appréhender les caractéristiques individuelles des élèves absents. Cette approche peut être envisagée, grâce à deux enquêtes conduites par la DEPP : l'enquête nationale de victimation en milieu scolaire de 2013, et l'enquête PISA (Programme international de suivi des acquis des élèves) menée avec l'OCDE en 2012. Ces enquêtes comportent à la fois des questions sur la fréquence des absences et un ensemble d'informations très riches sur les élèves, en particulier leur milieu familial (surtout dans PISA), mais aussi des questions sur leur vision du climat scolaire dans l'établissement.

Les deux enquêtes ont été sollicitées, car elles ont chacune des atouts et des faiblesses⁵. L'enquête PISA 2012 donne une image particulièrement riche des caractéristiques sociales pouvant influencer sur l'absentéisme. Les mesures des compétences en lecture et en mathématiques, objectif principal de cette enquête, peuvent aussi être utilisées. Cependant, du fait de son champ et de son mode de passation (4 515 élèves âgés de 15 ans révolus, interrogés au mois de mai), l'enquête PISA présente des limites pour l'étude de l'absentéisme. La distinction entre le facteur « âge » (les élèves « en retard » ont-ils un comportement particulier ?) et « niveau » (les élèves en lycée diffèrent-ils des élèves au collège) ne peut pas être mise en évidence : d'un côté, on trouve des élèves en retard au collège, de l'autre des élèves « à l'heure » au lycée. La mesure de l'absentéisme peut aussi être interrogée : l'absentéisme identifié par l'enquête PISA risque de concerner un grand nombre d'élèves car il repose sur les seules absences du mois de mai, mois où le phénomène d'absentéisme connaît un essor attendu, du fait de l'approche de la fin de l'année scolaire, cumulée à l'arrivée des beaux jours, ainsi que de la présence de nombreux jours fériés grevant les semaines de cours et favorisant les « ponts »...

La mesure de l'absentéisme dans l'enquête nationale de victimation et de climat scolaire est plus adaptée : elle se fonde sur l'ensemble de la période allant de la rentrée jusqu'à la date de collecte (fin mars, début avril). Par ailleurs, elle est menée uniquement sur des élèves de collège (16 415 élèves répondants). Elle ne renseigne donc pas le phénomène dans le second

4. Cette enquête est menée directement auprès d'un échantillon de 1 000 établissements du second degré public, et est complétée par une enquête auprès des DA-SEN, uniquement sur la question des élèves signalés au DA-SEN pour absentéisme, sur le champ des premier et second degrés des secteurs public et privé.

5. Par ailleurs, dans les deux enquêtes, ce sont des données déclaratives et il est possible qu'un biais de désirabilité (tendance de l'enquêté à répondre ce qu'il pense qu'on attend de lui) ne soit pas à exclure. Cependant, le nombre de déclarations d'absence est, on va le voir, non négligeable et, en particulier grâce à la confidentialité bien affirmée des données, les élèves n'hésitent pas à faire part d'opinions négatives quand ils en ont.

cycle (l'enquête qui a été menée en 2015 dans les lycées, en cours de traitement, permettra de corriger ce problème). Cependant, elle donne une vision plus précise des différences selon le retard scolaire et selon la classe fréquentée. En revanche, la description du milieu familial dans cette enquête est extrêmement pauvre.

Les deux enquêtes ont par ailleurs en commun d'interroger les élèves sur l'opinion qu'ils ont de l'école, en distinguant différentes dimensions (l'ambiance générale, les relations avec les pairs, celles avec les enseignants, etc.), l'enquête de victimation et de climat scolaire ayant la particularité d'interroger aussi sur les violences subies par l'élève.

Rappelons que ces deux enquêtes ciblent des populations du second degré, assez jeunes : des collégiens pour l'enquête de victimation ; des élèves de 15 ans, au mieux en seconde, pour PISA.

L'ABSENTÉISME DANS PISA 2012

Quelle mesure de l'absentéisme retenir ?

À travers les questions suivantes, l'enquête PISA propose deux mesures de l'absentéisme⁶ :

- « *Au cours des deux dernières semaines de classe complètes, combien de fois avez-vous « séché » toute une journée de cours ?* »
- « *Au cours des deux dernières semaines de classe complètes, combien de fois avez-vous « séché » certains cours ?* »

Les élèves sont presque deux fois plus à avoir « séché » au moins un cours sur la période étudiée que ceux ayant « séché » au moins une journée entière de cours (16,8 % contre 9,9 %). Nous avons décidé de considérer comme « absentéistes » ceux ayant « séché » au moins toute une journée durant les deux dernières semaines de classe complètes, car cela donne une vision sans doute plus proche de l'absentéisme que le fait de sécher un cours, à une période où, comme nous l'avons dit, cet acte est tentant. Ceci dit, même avec cette vision plus restrictive, nous allons appeler ici « absentéistes » des élèves pour lesquels les absences déclarées ont eu un caractère ponctuel sur les deux dernières semaines, qui ne correspond pas forcément à de l'absentéisme. Cela signifie que les corrélations mises en évidence sont sans doute atténuées par l'élargissement du repérage des « absentéistes ». Il convient de préciser que lorsque les calculs sont conduits avec les seuils plus élevés (« absent » ou a « séché » trois fois ou plus lors des deux dernières semaines de cours) les variables discriminantes restent les mêmes, ce qui confirme la robustesse de nos résultats et nous conforte dans notre choix de mesure de l'absentéisme pour cette enquête.

Sur cette question, la place de la France par rapport aux autres pays n'est pas trop mauvaise : au niveau de l'ensemble des pays de l'OCDE, le taux d'absentéisme s'établit à 14,5 %, soit 5 points au-dessus du taux français [OCDE, 2014]. Le taux d'absentéisme est particulièrement fort, en Argentine, en Turquie, en Italie et en Jordanie (plus de 40 %) ; à l'inverse, le taux d'absentéisme est très bas dans de nombreux pays asiatiques (notamment en Chine, au Japon et en Corée), mais aussi en Islande, aux Pays-Bas, en Irlande, en Allemagne et en Belgique.

⁶. Le questionnaire interroge également les élèves sur le fait d'arriver en retard en cours. Cette question n'a pas été exploitée ici.

L'influence du milieu social

En France, il y a une faible différence selon le sexe : les filles sont moins absentéistes (8,7 %) que les garçons (10,3 %).

Si nous considérons le niveau d'enseignement et le retard scolaire, les redoublants (en collège) et les élèves en Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté) ou CPA (classe préparatoire à l'apprentissage) sont les moins assidus (15,1 % et 19,6 % ont manqué au moins une journée de cours). Les « absentéistes » ne sont que 5,8 % pour les lycéens de 15 ans en enseignement général et technologique, et 12,6 % pour ceux qui sont en seconde professionnelle (élèves n'ayant jamais redoublé). Signalons que si nous considérons ceux qui ont « séché » au moins une fois certains cours, il n'y a aucune distinction selon le sexe ou le niveau d'enseignement, ce qui semble confirmer le caractère moins marquant de cette mesure de l'absentéisme. Les caractéristiques de ceux qui ont « séché » quatre fois ou plus dans les deux dernières semaines, quant à elles, suivent bien les mêmes tendances que celles de nos « absentéistes ».

Le milieu social et familial a une influence non négligeable sur l'absentéisme ↘ **Tableau 1**. Les enfants vivant seuls avec leur mère ont tendance à être plus absents que les autres (13 % contre 9 % s'ils vivent avec deux parents). Plus le niveau d'études atteint par la mère est élevé, moins les enfants sont absentéistes : 8 % des enfants dont la mère a étudié au-delà du collège sont absentéistes contre 14 % si elle ne l'a pas dépassé. L'écart est nettement moins marqué selon le niveau de scolarité du père. Cependant, le statut d'activité de celui-ci est important : 21 % des élèves dont le père ne travaille pas sont absentéistes.

Dans PISA, la profession est présentée sous la forme d'une échelle quantitative, classant les métiers dans la nomenclature ISCO (*International Standard Classification of Occupations*), selon le niveau d'études et le revenu moyen [LE DONNÉ et ROCHER, 2010]. Pour simplifier la présentation, nous avons pour les pères et pour les mères, réparti les élèves en quatre groupes égaux, en les ayant d'abord classés par ordre croissant d'indice. Cela conduit à distinguer quatre groupes que nous appellerons « très défavorisés », « défavorisés », « favorisés », « très favorisés ». On retrouve à peu près les mêmes écarts pour les pères et pour les mères : 89 % des élèves d'un milieu social très défavorisé n'ont jamais été absents une journée, contre 94 % parmi les élèves les plus favorisés.

Les enfants dont le père ou la mère sont nés dans un autre pays que la France ont tendance à être plus absentéistes que les autres (6 points de plus), de même si la langue parlée à la maison n'est pas le français (9 points d'écart).

Lien entre l'absentéisme et l'« investissement éducatif » de la famille

En plus des données classiques sur l'élève, la profession et le niveau d'études de ses parents, l'enquête PISA 2012 propose des informations sur son environnement matériel. Certaines de ces variables décrivent des cas trop marginaux (moins de 5 % des individus) pour qu'on les considère comme déterminantes, même si elles accompagnent très souvent l'absentéisme : ne pas avoir de table pour travailler, ne pas avoir d'endroit calme pour travailler, d'ordinateur qui peut servir pour le travail scolaire ou de connexion Internet, etc. ↘ **Tableau 2** p. 110.

Les risques d'absentéisme augmentent de 6,4 points avec le fait de ne pas disposer d'une chambre pour soi. L'assiduité scolaire est liée favorablement à la possession de logiciels éducatifs (4,2 points), ainsi qu'à celle de livres de littérature classique (7,4 points). Lorsqu'il s'agit

Tableau 1 L'absentéisme en fonction du milieu familial

		Effectifs	Jamais absent	Absent		
				Au moins 1 fois	1 ou 2 fois	3 fois ou +
Structure familiale	Père et mère	3 548	91,5	8,5	6,7	1,8
	Mère seule	760	87,3	12,7	9,4	3,3
	Père seul	117	87,9	12,1	10,2	1,8
	Sans père ni mère	90	82,4	17,6	10,8	6,8
Niveau scolaire de la mère	Diplômée du supérieur	1 939	92,1	7,9	6,7	1,2
	Niveau bac ou lycée	1 646	91,7	8,3	6,6	1,8
	Niveau < collège	660	85,9	14,1	10,0	4,1
Statut d'activité du père	Avec emploi	3 811	91,1	8,9	7,2	1,8
	Sans emploi	417	86,9	13,1	9,5	3,6
Profession du père	Très défavorisée	1 002	89,2	10,8	8,8	2,0
	Défavorisée	997	88,0	12,0	8,4	3,6
	Favorisée	1 001	92,2	7,8	7,1	0,7
	Très favorisée	992	94,2	5,8	4,5	1,3
Profession de la mère	Très défavorisée	1 007	89,2	10,8	8,5	2,3
	Défavorisée	968	90,8	9,2	7,3	1,9
	Favorisée	896	92,5	7,5	6,1	1,4
	Très favorisée	950	94,2	5,8	5,3	0,5
Ensemble		4 515	90,5	9,5	7,4	2,1

Champ : France métropolitaine + DOM (sauf La Réunion), élèves de 15 ans.

Source : OCDE, PISA 2012.

de livres utiles au travail scolaire, cette différence passe à 12,7 points (seuls 13,5 % des élèves interrogés ne disposent pas de ce type de livres). Plus globalement, le nombre de livres présents à la maison semble jouer beaucoup sur la propension à une attitude absentéiste, l'écart entre ceux possédant moins de 25 livres chez eux et les autres est de 6,3 points ; il monte même à 8,7 points pour ceux ayant plus de 200 livres, avec des effectifs assez conséquents dans chaque catégorie.

Un indicateur de possession domestique de ressources éducatives (Homed) a été créé pour PISA 2012 en combinant certains critères décrivant l'environnement matériel des élèves⁷. Plus l'indice de possession de ressources éducatives est élevé, moins il y a d'absentéisme : la proportion d'élèves absentéistes est inférieure à 5 % quand l'indice est très élevé (comme pour l'indice fondé sur la profession, nous avons classé la population en quatre groupes égaux par valeur croissante de l'indice) contre plus de 20 % quand l'indice est très bas.

Ces premiers résultats ne suffisent toutefois pas à caractériser un profil d'absentéisme. Les liens entre certaines variables comme le niveau de scolarité des parents, leur statut d'activité et leur profession sont avérés. Comment savoir quelles variables sont plus prépondérantes que d'autres ? De la même façon, les variables de possession ne sont-elles pas liées à d'autres variables telles que le milieu social ?

7. La possession d'un bureau pour étudier dessus, d'un endroit calme pour travailler, d'un ordinateur pouvant être utilisé pour le travail scolaire, de logiciels éducatifs, de livres utiles au travail scolaire, d'ouvrages techniques et d'un dictionnaire.

📄 **Tableau 2** L'absentéisme selon les possessions matérielles

		Effectifs	Jamais absent	Absent		
				Au moins 1 fois	1 ou 2 fois	3 fois ou +
Bureau ou table pour travailler	Oui	4 425	90,9	9,1	7,2	1,9
	Non	75	74,5	25,5	14,8	10,7
Chambre pour vous seul	Oui	3 936	91,5	8,5	6,7	1,8
	Non	553	85,1	14,9	11,0	3,9
Endroit calme pour travailler	Oui	4 263	91,3	8,7	6,9	1,8
	Non	218	79,0	21,0	14,3	6,8
Ordinateur qui peut servir pour travail scolaire	Oui	4 360	91,1	8,9	7,0	1,8
	Non	135	75,5	24,5	14,6	9,9
Logiciels éducatifs	Oui	1 627	93,5	6,5	5,6	1,0
	Non	2 793	89,3	10,7	8,0	2,7
Connexion Internet	Oui	4 415	90,8	9,2	7,1	2,0
	Non	84	81,8	18,2	14,2	4,1
Livres de littérature classique	Oui	2 891	93,4	6,6	5,4	1,2
	Non	1 572	86,0	14,0	10,4	3,6
Livres utiles au travail scolaire	Oui	3 868	92,5	7,5	6,2	1,4
	Non	609	79,8	20,2	13,6	6,6
Ouvrages techniques	Oui	1 916	92,3	7,7	6,3	1,4
	Non	2 417	89,2	10,8	8,2	2,6
Nombre de livres à la maison	0-25 livres	1 544	86,2	13,8	10,4	3,3
	26-200 livres	2 020	92,5	7,5	6,0	1,5
	200 livres et plus	894	94,9	5,1	4,1	0,9
Indicateur de possession domestique de ressources éducatives	Bas	641	79,7	20,3	13,4	6,9
	Plutôt bas	1 501	90,5	9,5	7,7	1,7
	Plutôt haut	1 414	93,2	6,8	5,8	1,1
	Haut	948	94,6	5,4	4,6	0,8

Champ : France métropolitaine + DOM (sauf La Réunion), élèves de 15 ans.

Source : OCDE, PISA 2012.

Un modèle (*logit*) reliant globalement l'absentéisme avec des variables du milieu social et familial a donc été construit. Il permet d'identifier certaines variables qui différencient les élèves absents des autres, et d'avoir ainsi une idée des rôles respectifs joués par différents facteurs dans la tendance à l'absentéisme. Il mesure les risques qu'un élève, compte tenu de ses caractéristiques et de son environnement, soit absentéiste.

Le modèle retenu confirme les liens précédemment constatés entre un comportement absentéiste et la possession de livres, la situation familiale, ainsi que l'origine géographique des parents 📄 **Tableau 3**.

Tableau 3 Mise en relation globale entre l'absentéisme et le milieu familial

	Paramètre estimé		Paramètre estimé
Constante	- 2,36***	Niveau de scolarité de la mère	
Sexe de l'élève		Niveau \leq collège	réf.
Garçon	réf.	Niveau baccalauréat ou lycée	- 0,25
Fille	- 0,19*	Diplômée du supérieur	- 0,02
Situation familiale		Profession du responsable de l'élève	
Père et mère	réf.	Très favorisée	réf.
Mère seule	0,38***	Favorisée	0,13
Père seul	0,35	Défavorisée	0,46***
Autre	0,1	Très défavorisée	0,22
Origine		Satut d'activité du père	
Parents tous deux nés en France	réf.	Avec emploi	réf.
Père ou mère né(e) à l'étranger	0,36**	Sans emploi	0,21
Parents tous deux nés à l'étranger	0,56***	Nombres de livres à la maison	
Langue parlée à la maison		0-25 livres	réf.
Français	réf.	26-200 livres	- 0,42***
Autre	0,42**	200 livres et plus	- 0,81***

*** significatif à 1 % ; ** significatif à 5 % ; * significatif à 10 %.

Lecture : le paramètre associé à la possession de livres utiles au travail scolaire est négatif : un enfant disposant de livres utiles au travail scolaire a une probabilité plus faible d'être absentéiste qu'un enfant n'en ayant pas. On a moins de 1 % de risques de se tromper en l'affirmant (seuil de significativité à 1 %).

La profession du responsable de l'élève correspond à la profession du père lorsqu'elle est renseignée, et à défaut celle de la mère.

Champ : France métropolitaine + DOM (sauf La Réunion), élèves de 15 ans.

Source : OCDE, PISA 2012.

Le paramètre associé au nombre de livres utiles à la maison est le plus important et joue de façon négative. Donc, « toutes choses égales par ailleurs », les enfants entourés par beaucoup de livres chez eux se distinguent comme moins absentéistes. La possession de livres de littérature classique ou de matériel éducatif (logiciels, ouvrages scolaires) chez soi jouerait aussi de façon importante. La prise en compte de ces variables dans le modèle logistique annihile presque complètement les poids du sexe, de la profession de la mère et de la profession du père (les coefficients n'étant plus statistiquement significatifs). Il faut préciser aussi que 83 % des élèves très favorisés déclarent posséder des livres de littérature classique contre 53 % des élèves issus d'un milieu défavorisé. Par ailleurs, 70 % des filles déclarent avoir des livres de littérature à la maison contre 59 % des garçons. Est-ce le signe que les parents ayant une fille ont plus tendance à faire des investissements de ce type, que les filles le demandent davantage, ou qu'elles le repèrent et le déclarent plus que les garçons ? Il est difficile de trancher la question avec ces données, aussi avons-nous choisi, pour les variables liées à la possession de ressources éducatives, de nous limiter à la variable « nombre de livres à la maison », variable régulièrement utilisée comme mesure de l'environnement culturel et matériel [BEN ALI et VOUREC'H, 2015].

Lien entre l'absentéisme et le climat scolaire

L'enquête PISA comporte aussi des variables sur les relations qu'entretiennent les enfants avec leur école au sens large (institution, travail et réussite scolaire, camarades, etc.), leurs

ressentis et leurs sentiments, que nous avons choisies de nommer « variables de bien-être », que l'on peut distinguer en trois catégories : 1. bien-être à l'école (comment ils se sentent dans leur école, y compris avec leurs enseignants) ; 2. utilité de l'école ; 3. relations avec les pairs.

Lorsqu'on ne se sent pas bien dans son école, on est sans doute plus facilement enclin à « sécher » : jusqu'à 11 points d'écart entre les deux positions extrêmes (18 % d'absentéistes quand les élèves ne sont pas du tout d'accord avec le fait de se sentir bien à l'école contre 7 % pour ceux qui sont tout à fait d'accord) ↘ **Tableau 4**. Par ailleurs, le tiers des élèves considérant que la plupart des professeurs ne les traitent pas avec justice, sont plus absentéistes que les autres (12,8 % contre 7,8 % d'entre eux).

Les élèves qui considèrent l'école comme une perte de temps n'hésitent pas à sécher bien plus souvent que les autres : ils ne représentent que 10 % des élèves, mais 22 % d'entre eux sont absentéistes, contre 10 % pour ceux qui ne sont pas d'accord avec cette affirmation et 4 % pour ceux qui ne sont pas du tout d'accord. Une attitude plus défaitiste vis-à-vis de l'école (« *Que j'étudie ou non pour mes contrôles, je n'ai pas de bons résultats à l'école* ») ou des

↘ **Tableau 4** Lien entre absentéisme et bien-être des élèves

		Effectifs	Jamais absent	Absent		
				Au moins 1 fois	1 ou 2 fois	3 fois ou +
Je me sens bien à l'école	Tout à fait d'accord	567	93,3	6,7	5,7	1,0
	D'accord	1 815	92,0	8,0	6,4	1,7
	Pas d'accord	398	84,6	15,4	12,2	3,3
	Pas du tout d'accord	156	82,1	17,9	9,7	8,2
La plupart de mes professeurs me traitent avec justice	D'accord et tout à fait d'accord	2 013	92,2	7,8	6,0	1,8
	Pas d'accord et pas du tout d'accord	899	87,2	12,8	10,0	2,7
L'école a été une perte de temps	D'accord et tout à fait d'accord	303	78,1	21,9	14,8	7,1
	Pas d'accord	1 619	89,8	10,2	8,1	2,1
	Pas du tout d'accord	1 024	96,0	4,0	3,4	0,6
Que j'étudie ou non pour mes contrôles, je n'ai pas de bons résultats à l'école	D'accord et tout à fait d'accord	766	84,7	15,3	10,5	4,8
	Pas d'accord et pas du tout d'accord	2 175	92,9	7,1	5,9	1,2
Des obligations familiales ou autres m'empêchent de consacrer beaucoup de temps à l'école	D'accord et tout à fait d'accord	865	87,0	13,0	9,7	3,3
	Pas d'accord et pas du tout d'accord	2 076	92,2	7,8	6,2	1,7
Je me fais facilement des amis à l'école	Tout à fait d'accord	1 173	89,0	11,0	8,9	2,2
	D'accord	1 552	92,5	7,5	5,6	1,9
	Pas d'accord et pas du tout d'accord	2 31	86,9	13,1	10,2	2,9
Les autres élèves ont l'air de m'apprécier	Tout à fait d'accord	635	89,6	10,4	8,8	1,6
	D'accord	2 088	91,5	8,5	6,5	2,0
	Pas d'accord et pas du tout d'accord	211	84,8	15,2	10,3	4,9

Note : pour pouvoir travailler sur des effectifs satisfaisants, certaines modalités ont été regroupées.

Champ : France métropolitaine + DOM (sauf La Réunion), élèves de 15 ans.

Source : OCDE, PISA 2012.

problèmes personnels (« *Des obligations familiales ou autres m'empêchent de consacrer beaucoup de temps à l'école* ») favorisent l'absentéisme. Des études antérieures ont déjà mis en évidence que l'absentéisme est plus marqué chez ceux qui se ressentent comme de mauvais élèves [MACHARD, 2003].

On observe une tendance plus complexe reliant l'absentéisme et l'aspect relationnel avec les camarades. Certes, les élèves, très minoritaires, qui semblent avoir des difficultés à se faire des amis sont 13 % à avoir manqué au moins une journée de cours. En revanche, les élèves « tout à fait d'accord » avec le fait de se faire facilement des amis et d'être appréciés des autres, ont légèrement plus tendance à être absentéistes que ceux étant juste « d'accord », même si cela ne représente que 3 points d'écart. Avoir un réseau développé d'amis n'est manifestement pas incompatible avec un comportement absentéiste.

Enfin, c'est son objectif principal, PISA fournit une mesure des compétences des individus en lecture et en mathématiques. Le lien entre ces données et l'absentéisme est assez net  **Tableau 5**. Le taux d'absentéisme est de 4 % parmi les élèves ayant eu les meilleurs résultats aux tests de lecture (quartile des plus performants), contre 18 % parmi ceux qui ont les moins bons résultats. La corrélation est du même ordre en mathématiques. Cependant, est-ce parce que les élèves sont plus assidus qu'ils ont de meilleurs résultats ou parce que des mauvais résultats scolaires conduisent au décrochage scolaire, en commençant par des absences répétées à l'école ?

 **Tableau 5** Lien entre absentéisme et compétences en lecture et en mathématiques

		Effectifs	Jamais absent	Absent		
				Au moins 1 fois	1 ou 2 fois	3 fois ou +
Lecture	Performances faibles	1 128	82,4	17,6	12,1	5,5
	Performances assez faibles	1 129	90,3	9,7	8,1	1,7
	Performances assez bonnes	1 128	94,5	5,5	4,7	0,8
	Performances bonnes	1 130	95,7	4,3	4,1	0,3
Mathématiques	Performances faibles	1 128	82,4	17,6	12,4	5,2
	Performances assez faibles	1 127	92,0	8,0	6,3	1,7
	Performances assez bonnes	1 133	92,8	7,2	6,3	1,0
	Performances bonnes	1 127	95,6	4,4	3,9	0,5

Champ : France métropolitaine + DOM (sauf La Réunion), élèves de 15 ans.

Source : OCDE, PISA 2012.

L'ABSENTÉISME DANS L'ENQUÊTE NATIONALE DE VICTIMATION AU COLLÈGE

Pour mesurer l'absentéisme, l'enquête nationale de victimation a l'avantage sur l'enquête PISA de se situer à un moment moins particulier de l'année (mars/avril) et de porter sur une plus large période (de la rentrée scolaire jusqu'à la date d'enquête). Cependant, il convient de rappeler que, là encore, l'on n'aboutit pas exactement à une mesure de l'absentéisme. Celui-ci est légalement caractérisé par des absences non justifiées au moins quatre demi-journées lors d'un mois donné ; dans l'enquête de victimation, les cas les plus graves,

très peu nombreux, se situent à plus de quatre « fois » (sans indication de durée) depuis le début de l'année scolaire. Or, repérer les collégiens qui indiquent « seulement » une ou deux fois paraît intéressant, même si cela ne relève pas à proprement parler de l'absentéisme « légal ». Dans cette étude, par souci de commodité, on qualifiera donc d'« absentéistes » tous les collégiens qui ont déclaré avoir été absents au moins une fois (« *De manière plus générale, t'es-tu déjà absenté sans que tu y sois autorisé ?* »), bien que cela soit une interprétation très élargie du phénomène. De même que dans l'enquête PISA, nous avons confronté nos résultats à ceux obtenus en considérant un seuil plus élevé de mesure de l'absentéisme (absent quatre fois ou plus) et les variables discriminantes restent identiques.

L'influence des caractéristiques des élèves

L'enquête nationale de victimation n'est pas aussi riche que PISA dans la description du milieu social des collégiens, mais fournit quelques résultats complémentaires, en particulier en fonction du niveau scolaire.

Comme déjà démontré par d'autres études [CHOQUET et LEDOUX, 1994 ; ROCHÉ, ASTOR *et alii* 2000], nous constatons que l'absentéisme augmente avec l'âge, la classe et le retard scolaire ↘ **Tableau 6**. Seuls 6 % des collégiens de 12 ans ou moins sont absentéistes, contre 36 % de ceux ayant 16 ans ou plus. Cette relation avec l'âge recouvre deux faits assez différents. D'une part, les élèves de troisième sont trois fois plus absents, sans y être autorisés, que ceux de sixième (25 % contre 8 %). Comme l'indiquait le rapport MACHARD [2003], « *l'absentéisme se développe corrélativement à l'autonomie de l'élève* ». Ce résultat est aussi assez cohérent avec l'étude globale menée sur le climat scolaire [HUBERT, ce numéro, p. 79], qui montre une dégradation de l'opinion des élèves entre la sixième et la troisième, en particulier dans le

↘ **Tableau 6** L'absentéisme en fonction des caractéristiques des élèves

		Effectifs	Absent			
			Au moins 1 fois	1 ou 2 fois	3 ou 4 fois	4 fois ou +
Sexe	Fille	8 215	13,3	10,4	0,9	2,0
	Garçon	8 170	18,7	13,5	2,0	3,2
Âge	16 ans ou plus	895	35,9	23,6	4,1	8,2
	15 ans	3 734	23,6	16,9	2,2	4,5
	14 ans	3 982	17,1	13,1	1,4	2,6
	13 ans	4 120	12,4	9,8	1,0	1,6
	12 ans ou moins	3 640	6,2	5,1	0,6	0,5
Classe	Sixième	4 161	7,8	6,1	0,8	0,9
	Cinquième	4 107	13,0	10,3	0,9	1,8
	Quatrième	4 120	18,3	13,6	1,5	3,2
	Troisième	3 968	25,5	18,0	2,7	4,8
Retard	Oui	2 924	27,1	18,7	2,6	5,8
	Non	13 398	13,5	10,4	1,2	1,9
Ensemble		16 415	16,0	11,9	1,5	2,6

Champ : France métropolitaine + DOM, collèges publics et privés sous contrat.

Source : MENESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2013.

domaine pédagogique, même si le sentiment de sécurité s'améliore⁸. D'autre part, le retard scolaire est aussi lié au comportement absentéiste : les collégiens en retard scolaire sont deux fois plus absentéistes que les autres (27 % contre 13,5 %). Dans ce cas, cela peut signifier le lien entre l'absentéisme et les difficultés scolaires, que nous avons mis en évidence avec l'enquête PISA par le croisement avec les performances en mathématiques et en lecture.

Par ailleurs, dans l'enquête de victimation, le lien entre l'absentéisme et le sexe apparaît un peu plus net que dans PISA : au collège, 13 % des filles sont absentes sans autorisation contre 19 % des garçons.

Enfin, concernant le milieu social, l'enquête de victimation ne fournit pas d'information au niveau individuel, mais l'appartenance du collège à un réseau d'éducation prioritaire en donne une image au niveau de l'établissement : l'absentéisme est accentué de 11 points (27 % contre 16 %) dans les établissements classés en Éclair (École, collège, lycée pour l'ambition l'innovation et la réussite). En comparant avec les établissements ruraux hors Éclair, la différence passe à 16 points, montrant ainsi une propension plus urbaine que rurale à l'absentéisme.

Comme ces variables peuvent être corrélées et pour tester la significativité des écarts, comme pour PISA, nous avons construit un modèle logistique reliant l'absentéisme avec ces informations ↘ **Tableau 7**. Il confirme les résultats énoncés précédemment.

↘ **Tableau 7** Mise en relation globale entre l'absentéisme et les caractéristiques des élèves

	Paramètre estimé
Constante	- 1,05***
Sexe de l'élève	
Garçon	réf.
Fille	- 0,42***
Classe de l'élève	
Sixième	- 1,34***
Cinquième	- 0,80***
Quatrième	- 0,37***
Troisième	réf.

	Paramètre estimé
Retard scolaire de l'élève	
Non	réf.
Oui	0,73***
Contexte du collège	
Urbain hors Éclair	réf.
Rural hors Éclair	- 0,48***
Éclair	0,57***

*** significatif à 1 % ; ** significatif à 5 % ; * significatif à 10 %.

Lecture : le paramètre associé à la classe de sixième est négatif ; un élève de sixième a une probabilité plus faible d'être absentéiste qu'un élève de troisième. On a moins de 1 % de risques de se tromper en l'affirmant (seuil de significativité à 1%).

Champ : France métropolitaine + DOM, collèges publics et privés sous contrat.

Source : MENESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2013.

8. Cette dégradation des comportements peut par ailleurs être mise en parallèle avec une dégradation de la vision des élèves sur l'absentéisme en tant que problème. Même si les données disponibles sont un peu anciennes : en 1994, à l'entrée en sixième, 91 % des élèves jugent « jamais acceptable » de « sécher un cours ennuyeux » [FABRE-CORNALI et STÉFANO, 1996a] ; ils ne sont plus que 63 % en mai 1995 en troisième [FABRE-CORNALI et STÉFANO, 1996b].

Lien entre l'absentéisme et le climat scolaire

L'enquête nationale de victimation en milieu scolaire propose plusieurs questions sur l'opinion que les élèves ont du collège concernant l'ambiance générale, les relations avec les pairs, celles avec les enseignants [HUBERT, ce numéro, p. 79]. Si l'absentéisme semble lié avec une vision dégradée de l'ambiance générale et surtout des relations avec les enseignants, la corrélation est beaucoup moins nette en ce qui concerne les relations entre élèves **Tableau 8**.

Ainsi, 13 % des collégiens qui se sentent tout à fait bien dans leur établissement sont absentéistes contre 40 % parmi ceux qui ne se sentent pas bien du tout. Une vision positive du

Tableau 8 Lien entre l'absentéisme et le climat scolaire

		Effectifs	Absent			
			Au moins 1 fois	1 ou 2 fois	3 ou 4 fois	4 fois ou +
Bien dans son collège ?	Tout à fait bien	7 264	12,9	9,8	1,1	2,0
	Plutôt bien	7 868	16,9	13,0	1,5	2,4
	Pas très bien	1 045	27,4	19,1	3,6	4,7
	Pas bien du tout	209	39,6	14,3	3,5	21,8
Bien dans sa classe ?	Tout à fait bien	8 927	14,5	10,9	1,4	2,2
	Plutôt bien	5 918	16,4	12,4	1,5	2,5
	Pas très bien	1 221	22,8	16,3	2,1	4,4
	Pas bien du tout	277	29,8	15,8	2,1	11,9
Ambiance entre les élèves	Tout à fait bien	3 086	19,2	13,3	2,0	3,9
	Plutôt bien	10 349	14,6	11,4	1,2	2,0
	Pas très bien	2 601	16,6	11,8	1,9	2,9
	Pas bien du tout	3 25	28,1	16,4	2,2	9,5
Combien de copains dans le collège ?	Beaucoup	9 300	16,7	12,1	1,7	2,9
	Plutôt beaucoup	5 611	14,8	11,5	1,2	2,1
	Pas beaucoup	1 403	16,2	12,7	1,2	2,3
	Pas du tout	65	33,4	4,7	3,6	25,1
Apprend-on bien dans ce collège ?	Tout à fait bien	5 435	9,5	7,3	0,9	1,3
	Plutôt bien	9 385	17,2	13,4	1,5	2,3
	Pas très bien	1 351	30,8	20,3	3,2	7,3
	Pas bien du tout	198	50,8	17,8	4,1	28,9
Relations avec les professeurs	Très bonnes	3 834	7,7	6,0	0,8	0,9
	Bonnes	10 369	14,9	11,9	1,3	1,7
	Pas très bonnes	1 759	34,6	23,2	3,7	7,7
	Mauvaises	401	48,7	20,9	4,6	23,2
Agressivité relations élèves-professeurs	Pas du tout	6 085	10,4	8,1	0,9	1,4
	Pas beaucoup	8 557	17,5	13,6	1,5	2,4
	Plutôt beaucoup	1 234	26,7	17,6	3,5	5,6
	Beaucoup	473	39,2	18,5	4,3	16,4
Relations avec les autres adultes du collège	Très bonnes	5 966	13,2	9,8	1,3	2,1
	Bonnes	8 836	16,1	12,5	1,4	2,2
	Pas très bonnes	1 263	25,1	17,3	2,7	5,1
	Mauvaises	285	37,0	17,3	3,7	16,0

Champ : France métropolitaine + DOM, collèges publics et privés sous contrat.

Source : MENESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2013.

« climat pédagogique » (apprend-on bien dans le collège ?) favorise encore plus nettement l'assiduité scolaire : 9 % des collégiens qui répondent « tout à fait bien » sont absentéistes contre 50 % pour ceux qui disent « pas du tout bien ». Quant aux relations avec les professeurs, il y a un bond de 41 points dans l'absentéisme entre ceux qui les jugent très bonnes (8 %) et ceux qui les jugent très mauvaises (49 %). L'écart est un peu moins important en ce qui concerne les relations avec les autres personnels.

Les écarts sont sensiblement moins importants quand on étudie l'opinion des élèves à un niveau moins général. Ainsi, 15 points en termes de taux d'absentéisme séparent ceux qui ont une très mauvaise opinion de l'ambiance dans la classe (30 %) et ceux qui ont une très bonne opinion (15 %) ; l'écart était — on l'a vu — de 27 points quand on s'intéressait à l'ambiance dans le collège.

Mais ce sont surtout les questions relatives aux relations entre élèves, qui nuancent le lien entre absentéisme et vision dégradée du climat scolaire. Certes, 28 % des collégiens qui ne trouvent pas du tout l'ambiance bonne entre élèves et 33 % de ceux qui déclarent n'avoir pas du tout d'amis dans le collège sont absentéistes, mais ils sont très peu nombreux, et la relation pour les autres réponses est moins claire. 19 % des collégiens qui trouvent que l'ambiance est « tout à fait bien » entre élèves sont absentéistes contre 15 % pour « plutôt bien » et 17 % pour « pas très bien ». De même, ceux qui déclarent avoir beaucoup d'amis sont 17 % à être absentéistes, à peu près au même niveau que ceux qui déclarent ne pas en avoir beaucoup (16 %). On retrouve ici le phénomène entrevu dans l'enquête PISA : le profil de l'élève qu'on pourrait qualifier de « cool » (« tout à fait bien » dans sa relation avec les autres élèves et avec beaucoup de copains) peut aller de pair avec une assiduité moins soutenue.

Violences subies et absentéisme

La particularité de l'enquête de victimation est de pouvoir faire le lien entre l'absentéisme et les violences subies.

Tout d'abord, regardons la relation entre le fait de s'absenter de façon non autorisée et celui de ne pas venir au collège par peur de la violence (« Depuis le début de l'année scolaire, est-il arrivé que tu ne viennes pas au collège car tu avais peur de la violence ? »). La corrélation entre les deux informations est forte sans être parfaite.

Parmi les collégiens qui déclarent n'avoir jamais manqué les cours par peur de la violence, 15,3 % se sont absentés sans y être autorisés au moins une fois dans l'année ↘ **Tableau 9** p. 117. Assez logiquement, à partir du moment où ils déclarent avoir eu peur de venir au collège au moins une fois dans l'année à cause de la violence, l'absentéisme touche un quart d'entre eux et jusqu'à plus de la moitié d'entre eux pour ceux qui ont été absents par peur de la violence plus de quatre fois. Cela signifie aussi que la moitié des collégiens qui ont été absents très souvent par peur de la violence n'ont pas déclaré d'absence à la question suivante, plus générale (« De manière plus générale, t'es-tu déjà absenté sans que tu y sois autorisé ? »). En effet, ces élèves ont pu être autorisés par leurs parents à s'absenter ou se sentir autorisés à le faire, lorsqu'ils ont peur de la violence subie dans leur collège.

Pour mesurer le lien entre absentéisme et violence, nous allons utiliser un indice de victimation construit à partir de la synthèse de neuf faits de violence psychologique et physique,

📄 **Tableau 9** Lien entre l'absentéisme et les problèmes de violence

Absent par peur	Effectifs	Absent			
		Au moins 1 fois	1 ou 2 fois	3 ou 4 fois	4 fois ou +
Jamais	15 398	15,3	11,5	1,5	2,3
1 ou 2 fois	823	24,6	18,0	2,3	4,3
3 ou 4 fois	71	38,7	19,3	11,8	7,6
+ de 4 fois	101	56,0	20,6	1,7	33,7
Indice victimation					
Absence de victimation	8 275	12,2	9,5	0,9	1,8
Faible victimation	5 180	18,5	13,5	1,9	3,1
Multivictimation modérée	1 823	20,7	15,4	1,8	3,5
Forte multivictimation - harcèlement	1 137	25,3	16,7	3,1	5,5

Champ : France métropolitaine + DOM, collèges publics et privés sous contrat.

Source : MENESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2013.

recensés dans l'enquête [HUBERT, 2013] : avoir reçu un surnom méchant souvent ou plutôt souvent, avoir été moqué pour sa bonne conduite souvent ou plutôt souvent ; avoir été mis à l'écart souvent ou plutôt souvent ; avoir été insulté au moins trois fois ; avoir été humilié ; avoir été bousculé au moins deux fois ; avoir été frappé au moins deux fois ; avoir été la cible d'un lancer d'objet au moins deux fois ; avoir été pris dans une bagarre collective.

Plus l'indice de victimation est élevé (multivictimation modérée ou forte), plus les enfants sont absentéistes : plus d'un quart sont absentéistes lorsque l'indice de victimation est maximum (forte multivictimation, harcèlement). Cela confirme la relation entre l'absentéisme et la violence déjà constatée précédemment dans le croisement entre l'absence non autorisée et l'absence par peur de la violence.

Encore une fois, ces variables, de climat scolaire et de violence, peuvent être corrélées. Nous avons donc construit un modèle logistique reliant l'absentéisme avec ces données pour tester la significativité des écarts 📄 **Tableau 10**. Il faut spécifier ici que les variables de bien-être sélectionnées ne présentent pas de problème de multi-colinéarité et que leurs coefficients restent significatifs quelles que soient les combinaisons réalisées (suppression de l'une ou plusieurs d'entre elles) dans le modèle. Ce modèle confirme tous les résultats observés précédemment grâce aux tris croisés. Ainsi, nous pouvons constater de façon très significative qu'avoir de mauvaises relations avec les professeurs, ou ressentir beaucoup d'agressivité dans les relations entre professeurs et élèves, est extrêmement lié avec le fait d'être absentéiste. Par ailleurs, ce modèle confirme le lien entre une attitude « cool » (ambiance entre les élèves « tout à fait bien » et beaucoup de copains dans le collège) et un comportement absentéiste.

↳ **Tableau 10** Mise en relation globale entre l'absentéisme et le climat scolaire

	Paramètre estimé		Paramètre estimé
Constante	- 2,15***		
Sexe de l'élève		Apprend-on bien dans ce collège ?	
Garçon	réf.	Tout à fait bien	réf.
Fille	- 0,26***	Plutôt bien	0,38***
Classe de l'élève		Pas très bien	0,58***
Sixième	- 1,24***	Pas bien du tout	0,76***
Cinquième	- 0,82***	Relations avec les professeurs	
Quatrième	- 0,45***	Très bonnes	réf.
Troisième	réf.	Bonnes	0,55***
Retard scolaire de l'élève		Pas très bonnes	1,25***
Non	réf.	Mauvaises	1,39***
Oui	0,65***	Agressivité relations élèves-professeurs	
Contexte du collège		Pas du tout	réf.
Urbain hors Éclair	réf.	Pas beaucoup	0,27***
Rural hors Éclair	- 0,46***	Plutôt beaucoup	0,52***
Éclair	0,50***	Beaucoup	0,71***
Indice de victimation		Ambiance entre les élèves	
Absence de victimation	réf.	Tout à fait bien	réf.
Faible victimation	0,40***	Plutôt bien	- 0,36***
Multivictimation modérée	0,55***	Pas très bien	- 0,46***
Forte multivictimation, harcèlement	0,76***	Pas bien du tout	- 0,22
Bien au collège ?		Combien de copains dans le collège ?	
Tout à fait bien	réf.	Beaucoup	réf.
Plutôt bien	0,08	Plutôt beaucoup	- 0,20***
Pas très bien	0,33***	Pas beaucoup	- 0,29***
Pas bien du tout	- 0,09	Pas du tout	- 0,12

*** significatif à 1 % ; ** significatif à 5 % ; * significatif à 10 %.

Lecture : le paramètre associé à la classe de sixième est négatif : un élève de sixième a une probabilité plus faible d'être absentéiste qu'un élève de troisième. On a moins de 1 % de risques de se tromper en l'affirmant (seuil de significativité à 1 %).

Champ : France métropolitaine + DOM, collèges publics et privés sous contrat.

Source : MENESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2013.

L'ABSENTÉISME DES ÉLÈVES SOUMIS À L'OBLIGATION SCOLAIRE : SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Si les filles sont moins sujettes à l'absentéisme que leurs homologues masculins, l'effet du sexe n'est pas des plus importants, en particulier dans l'enquête PISA. Cela rejoint les résultats de l'enquête menée par ROCHÉ et ses collaborateurs [2000] où l'absentéisme était marqué par une quasi-absence d'un effet de sexe.

Le milieu social a sa part, mais son influence semble passer essentiellement par l'investissement éducatif, souvent favorisé dans les milieux aisés.

Au collège, on note aussi une augmentation de l'absentéisme au fil de la scolarité et en cas de retard. L'absentéisme est aussi assez fortement corrélé aux résultats en mathématiques et en lecture.

Finalement, c'est sûrement le climat scolaire et le « ressenti d'élève » qui ont le rôle le plus important dans le comportement absentéiste.

Deux hypothèses prospectives en émergent. D'une part, apparaît une première figure de l'absentéisme : celle de l'élève mal dans sa peau, qui subit son environnement scolaire (rapport conflictuel avec les professeurs, pas très bien dans son collège ou dans sa classe, avec un indice de victimation élevé) et qui se ressent plutôt comme un mauvais élève. L'absentéisme étant souvent associé au mal-être, cette figure conforte des résultats antérieurs [CHOQUET et HASSLER, 1997]. D'autre part, le lien entre bien-être et absentéisme révèle sa complexité à travers l'existence de l'élève absentéiste « cool », très entouré de copains, bien dans sa peau et avec ses pairs quoique pas forcément à l'aise avec les apprentissages et les enseignants.

Au-delà de ces deux « figures » hypothétiques de l'absentéiste, il est intéressant de constater, de façon très significative, à travers les modèles construits avec les données de l'enquête de victimation et les données issues de l'enquête PISA, qu'avoir de mauvaises relations avec les professeurs, les ressentir comme injustes ou non-bienveillants, influent au maximum sur le comportement absentéiste. Or, s'agissant de la politique éducative, il est plus facile, bien que délicat, d'améliorer les relations entre élèves et professeurs plutôt que de modifier le milieu social ou la situation familiale.

Par ailleurs, le lien entre absentéisme et violence est confirmé, bien qu'il ne soit pas possible de savoir si l'absentéisme aggravé conduit à la délinquance. En revanche, les élèves absentéistes sont plus victimes de faits de violence que les autres. Comme le souligne BLAYA [2010], 20 % à 25 % des élèves absentéistes chroniques expliquent leur absence par peur de la violence. Les chiffres de l'enquête nationale de victimation de 2013 confirment ce résultat.

↳ BIBLIOGRAPHIE

BEN ALI L., VOUREC'H R., 2015, « Évolution des acquis cognitifs au collège au regard de l'environnement de l'élève. Constat et mise en perspective longitudinale », *Éducation & formations*, n° 86-87, MENESR-DEPP, p. 211-233.

BLAYA C., 2003, *Absentéisme des élèves. Recherches internationales et politiques de prévention*, Université Bordeaux 2, Piref.

BLAYA C., 2010, *Décrochages scolaires : l'école en difficulté*, Bruxelles, De Boeck.

CHOQUET M., HASSLER C., 1997, « Absentéisme au lycée », *Les Dossiers d'Éducation et Formations* n° 90, MENRT-DEP.

CHOQUET M., LEDOUX S., 1994, *Adolescents. Enquête nationale*, Paris, Les éditions de l'Inserm.

COSTA-LASCOUX J., 2002, *Malaise dans la scolarisation. Les processus de déscolarisation à Corbeil et Grigny (Essonne)*, Cevipof-CNRS, IUFM de Versailles.

CRISTOFOLI S., 2015, « L'absentéisme des élèves continue à être très élevé dans une partie des lycées professionnels », *Note d'information*, MENESR-DEPP, n° 5.

FABRE-CORNALI D., STÉFANOÛ A., 1996a, « Les connaissances civiques et les comportements en société des élèves de sixième », *Note d'information*, MENESR-DEP, n° 32.

FABRE-CORNALI D., STÉFANOÛ A., 1996b, « Les connaissances civiques et les comportements en société à la fin du collège », *Note d'information*, MENESR-DEP, n° 34.

HUBERT T., 2013, « La perception du climat scolaire par les collégiens reste très positive », *Note d'information*, n° 13.26, MEN-DEPP.

IGEN-IGAENR, 2013, *Agir contre le décrochage scolaire : alliance éducative et approche pédagogique repensée*, Rapport conjoint de l'inspection générale de l'Éducation nationale et de l'inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche, n° 2013-059.

KESKPAIK S., SALLES F., 2013, « Les élèves de 15 ans en France selon PISA 2012 en culture mathématique : baisse des performances et augmentation des inégalités depuis 2003 », *Note d'information*, n° 13.31, MEN-DEPP.

LE DONNÉ N., ROCHER T., 2010, « Une meilleure mesure du contexte socio-éducatif des élèves et des écoles. Construction d'un indice de position sociale à partir des professions des parents », *Éducation & formations*, n° 79, MEN-DEPP, p.103-115.

MACHARD L., 2003, *Les manquements à l'obligation scolaire*, Rapport du ministère délégué à la Famille.

OCDE, 2014, *Principaux résultats de l'Enquête PISA 2012*, Paris, OCDE.

ROCHÉ S., ASTOR S., IVALDI G., TOURNIER V., 2000, *Enquête sur la délinquance auto-déclarée des jeunes*, rapport de recherche pour la Fondation MAIF, le ministère de la Justice, la direction générale de la gendarmerie Nationale et la SEMITAG, Saint-Martin-d'Hères, Cerat, IEP Grenoble.

TOULEMONDE B., 1998, *L'absentéisme des lycéens*, Rapport de l'inspection générale de l'Éducation nationale, PARIS, CNDP, Hachette éducation.

